

Chicago. Les Jésuites ont créé un mouvement catholique jusqu'en Chine, où le pape vient de nommer six évêques chinois ; il n'est pas jusqu'en U. R. S. S., où les Jésuites aient essayé de relever le catholicisme, et, à défaut, de rallier au Vatican les orthodoxes russes ! (7)

Enfin, il est permis aussi de se demander si derrière le récent pacte d'amitié signé entre l'Italie et l'Allemagne, il n'y a pas le désir de rapprocher davantage de Rome et du Vatican les catholiques allemands.

CATHOLICITE OU LIBERTE

Je n'ai insisté aussi longuement sur l'importance de ce facteur idéologique puissant que représente actuellement dans le monde capitaliste l'Eglise romaine, que pour mieux faire comprendre certains traits qui caractérisent plus particulièrement le fascisme italien.

Le fascisme c'est une forme actuelle, reconnue, du catholicisme politique.

Marx disait déjà après le coup d'Etat du 2 décembre que toute forme de réaction en France devait revêtir un aspect catholique. Cette remarque, il est parfaitement juste de l'étendre à tous les pays où l'Eglise fut, avant la venue au pouvoir de la bourgeoisie, l'appui des monarchies absolues, reconnues de droit divin. La bourgeoisie voudrait pouvoir à son tour se proclamer « de droit divin ».

La bourgeoisie libre-penseuse, athéiste, a bouleversé avec la révolution française les bases de la religion catholique. L'autorité de l'Eglise a été discutée, amoindrie. L'irréligion a servi à la bourgeoisie dans sa période ascendante pour briser les cadres d'une société qui ne permettait pas sa libre expansion.

(7) Récemment, un envoyé spécial du Vatican en U. R. S. S., Mgr d'Herbigny, a donné au *Figaro* un interview assez piteux quant aux résultats de son voyage. Le prélat après avoir décrit « la scène horrible de l'enlèvement des vases sacrés des églises catholiques de Moscou » se plaint amèrement de ce que le principe de la neutralité de l'Etat vis-à-vis des cultes subisse de nombreuses exceptions. C'est ainsi que le gouvernement des Soviets a interdit l'établissement de tout séminaire catholique en Russie. « Aussi, a conclu Mgr d'Herbigny, comment le Saint-Siège pourrait-il reconnaître un gouvernement athée dont la base est la lutte contre toutes les religions et surtout contre le catholicisme... On enseigne ouvertement la haine de Dieu... Ce n'est donc pas une question politique qui pourrait empêcher le Saint-Siège de reconnaître le gouvernement soviétique, mais une question purement morale et religieuse. » A ce trait reconnaissez le jésuite.

Or dans la phase actuelle, c'est le capitalisme lui-même qui entrave le développement des forces productrices. Le capitalisme pour durer voudrait pouvoir arrêter le cours de l'histoire. Tous les dogmes qui nient le transformisme servent l'idéologie capitaliste. L'Eglise éternelle, immuable, la théocratie papale, demeurent en dernière analyse les ressources idéologiques suprêmes de la contre-révolution. La bourgeoisie, classe devenue réactionnaire, se retourne vers l'Eglise. Après plus d'un siècle d'indifférence, la bourgeoisie retrouve une ferveur religieuse, car elle pense que la religion sert maintenant ses intérêts.

Le dilemme de la vieille société : *catholicité* (immuabilité des dogmes), ou *liberté*, n'a été rompu d'ailleurs par la bourgeoisie que dans la mesure où ce principe de liberté était indispensable à son développement dans la voie capitaliste (on sait comment ce principe de liberté s'est uniquement entendu dans son application économique : *liberté* du commerce, *libre* échange, *libre* concurrence, etc.). Mais avec l'évolution du capitalisme vers sa forme actuelle des monopoles, ce principe de liberté, dans son sens économique, perd toute raison d'être. Le monopole nie la liberté. Le monopole est étroitement protectionniste.

Pour nous, communistes, ce principe de liberté dans son application économique s'énonce : *liberté de production*. C'est-à-dire qu'en régime communiste nul ne pourra plus faire des moyens de production — usines, terre — sa propriété particulière : le communisme fait, des moyens de production, la propriété commune de tous. La production devient donc libre : elle satisfait entièrement les besoins de chacun : l'inégalité sociale disparaît.

C'est le rôle du prolétariat révolutionnaire que de renverser tous les obstacles que la bourgeoisie élève devant lui dans sa marche vers une société communiste, sans Etat, sans classes, où « le libre développement de chacun sera la condition du libre développement de tous ».

Le capitalisme fait appel, selon les circonstances à toutes les formes politiques; depuis la forme démocratique d'aspect libéral (Etats-Unis d'Amérique), jusqu'à la forme dictatoriale absolue (Italie fasciste) pour prolonger l'oppression économique du prolétariat. Le capitalisme fait également appel à toutes les idéologies susceptibles de détourner la classe ouvrière de la lutte économique et politique.

Ayant brisé les cadres étroits de l'économie capitaliste, le prolétariat se libérera de toutes les formes d'oppression politiques et morales.

Marcel FOURRIER.

Les bases de l'impérialisme américain

Procédés modernes d'exploitation ouvrière Fordisme - Taylorisation

(Cette étude a été entreprise en commun par la rédaction de Clarté).

Nos lecteurs sont au courant, par la presse quotidienne, des récents efforts des Etats-Unis pour mettre la main sur l'ensemble de l'Amérique du Nord : conflits au Mexique, au Nicaragua, pénétration du Canada. Rappelons l'ensemble des faits.

Jusqu'en 1914, les Etats-Unis ont appliqué la politique dictée par la doctrine de Monroë : l'Amérique aux Américains, c'est-à-dire : pas d'immixtion européenne dans les affaires de l'Amérique, les affaires de l'Amérique sont des affaires de famille. La guerre hispano-américaine (1898), a été le dernier acte précis de cette politique, qui rejetait l'Espagne des Antilles.

Dans le même temps, les Etats-Unis établissent leurs exploitations pétrolières au Mexique, en Amérique centrale, s'approprient le canal de Panama. Pénétration pacifique, qui va de pair avec l'extension formidable prise par son industrie, la constitution des premiers trusts, et la saturation progressive du marché américain. Après le progrès inouï réalisé par leur industrie, grâce à la guerre de 1914-18, les Etats-Unis sont obligés de s'assurer définitivement les marchés étrangers, ainsi que les sources de matières premières. Au Canada, la politique libérale de séparation d'avec la métropole, sert les desseins des banquiers américains. Mais, au Mexique, la promulgation définitive de lois laïques affirmant la souveraineté absolue du Mexique devant les Compagnies étrangères et l'établissement d'un gouvernement à tendances ouvrières (il s'appuie sur les syndicats), gênait considérablement les industriels yankees. De même au Nicaragua, où les troupes fédérales font tous leurs efforts pour chasser un gouvernement libéral, récemment arrivé au pouvoir.

Ainsi les Etats-Unis n'ont plus qu'une ressource pour soutenir l'essor de leur impérialisme ; après avoir assuré : l'Amérique aux Américains, ils affirmeront : l'Amérique aux Etats-Unis. Politiquement, ils seront obligés de s'appuyer sur les gouvernements réactionnaires de tous les pays, qui sont les seuls à pouvoir servir leurs intérêts et à céder devant leurs ambitions. Et ce débordement a sa source dans le phénomène que nous analyserons plus bas : une organisation industrielle poussée très loin au sein d'un régime d'économie capitaliste qui recèle tous les germes de conflits.

L'impérialisme américain demeure le rempart le plus formidable du capitalisme. Il use sans réserve de toutes les armes à la disposition de l'Etat bourgeois. Il se montre pacifiste, démocratique, guerrier, ou Jésuite, mais sous tous ses masques, c'est invariablement le visage de l'exploiteur qui transparaît — de l'exploiteur à outrance. La presse bourgeoise européenne s'est émue de cet état de fait.

C'est une question de vie. Comment lutter? Les financiers américains se cachent dans les nuages démocratiques, leurs forces militaires se vantent de n'être partout que pour rétablir l'ordre et « protéger la vie et les biens des citoyens américains », les industriels n'exploitent les ouvriers que pour leur bien et pour le progrès... capitaliste!

L'extension atteinte par les Etats-Unis entre 1919 et 1926 est la menace la plus directe contre les impérialismes anglais, japonais et allemand, principalement. Comment lutter? Avant même de se poser aux ouvriers américains et aux peuples qui subissent le joug de cette république, la question se pose aux impérialismes antagonistes. Dans un pays de capitalisme très avancé, c'est-à-dire où le capitalisme dispose, à une puissance extrêmement élevée, de tous les moyens d'exploitation et d'oppression, la lutte des ouvriers pour leur libération sur le terrain national est forcément en retard sur la lutte qui jette les forces impérialistes de ce pays contre celles d'un autre pays. Plus le pouvoir d'Etat de cette bourgeoisie est puissant, souple, dissimulé, implacable, plus il trompe et donne le change, moins les ouvriers ont le pouvoir de s'organiser sur le terrain de la lutte de classe.

C'est-à-dire que l'exploitation des ouvriers américains par leurs capitalistes s'est organisée assez facilement sur le terrain national, dans le cadre d'une organisation industrielle très poussée, à la fois dans le sens de la différenciation et de la concentration.

Les industriels, américains, principalement à la suite de Taylor, se sont ingénies à mettre debout une théorie rationnelle de l'organisation, c'est-à-dire une théorie qui ne tienne compte que des facteurs purement économiques de la production et de la consommation. Ils ont, par suite, été obligés de s'abstraire de leur époque, de ne pas tenir suffisamment compte des rapports de forces internationaux, des rapports de classes à l'intérieur de leur propre pays, ni des rapports de forces à l'intérieur même de ces classes. Dans le cadre national, il s'agissait de développer l'industrie et l'agriculture au point de faire disparaître la distinction entre le capital et le travail, soit entre l'exploiteur et l'exploité. Le capitaliste est considéré comme un travailleur au même titre que l'ouvrier : une organisation rationnelle doit assurer des bénéfices à l'un et à l'autre.

C'était mettre la charrue avant les bœufs, et ima-